

Franck Grupeli

Tu sais pourquoi...



Tu sais pourquoi...

Franck Grupeli



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www. editions-humanis. com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis. com](mailto:luc@editions-humanis.com)

ISBN : 979-10-219-0057-8

Mai 2013.

Toute utilisation du texte, reproduction, représentation, adaptation totale ou partielle par quelque procédé que ce soit, faites sans le consentement écrit des ayant droits (auteurs et/ou éditeur), constituerait, pour tous pays, un délit sanctionné par la loi sur la protection de la propriété littéraire.

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Environ 528 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

1 - La rencontre.....	5
2 - Les contrats.....	12
3 - Un week-end à la mer.....	15
4 - Le cambriolage.....	44
5 - La demande de rançon.....	56
6 - Le réveil.....	64
7 - Juste se relever.....	72
8 - L'illusion de trop.....	99
9 - Et la mémoire... ..	118
10 - Le début du succès.....	123
11 - Les premières dédicaces.....	135
12 - Des retrouvailles inattendues.....	171
13 - l'espoir.....	201
14 - Te retrouver.....	208
15 - Ta lettre.....	212
16 - T'attendre.....	220
17 - Sans toi.....	236
18 - Sans moi.....	245
19 - Pour toi.....	255
20 - Enfin bientôt réunis... ..	257

1 - La rencontre

Je m'appelle Mathieu.

J'ai 32 ans.

Je ne suis pas spécialement beau, ni spécialement laid.

Je suis plutôt grand, élancé, un visage fin.

Je suis presque anodin, et cela ne me déplaît pas.

Je ne fais ni attention à mon physique, ni à ma façon de m'habiller, ni à ma coiffure.

Mes cheveux vont où ils veulent et craignent le coiffeur, et mes habits sont achetés par ma mère, car je ne supporte pas d'entrer dans un magasin de fringue, comme dans tout autre magasin d'ailleurs.

Si je pouvais tout acheter par internet, je serais ravi.

Mon boulot c'est l'informatique. Je suis un geek, comme ils disent. Je crois être très doué, et j'ai un excellent salaire pour mon âge.

Je comprends les ordinateurs, les logiciels. Ils ont une logique cartésienne, et, en dehors de composants toujours plus rapides et puissants, je ne m'émeus pas de grand-chose dans ce domaine.

Ma passion, en dehors de l'informatique, c'est la littérature.

À force de dévorer des livres, j'ai ressenti le besoin d'écrire.

Étant d'une timidité malade envers les femmes, et incapable de me sentir à l'aise avec elles, je me suis mis à écrire des nouvelles à l'eau de rose, des histoires d'amour que j'aurai eu envie de vivre, si je n'étais pas moi.

Trois ans, ainsi, à écrire des histoires d'amour virtuelles, à vivre des vies imaginaires, à tomber amoureux de mes personnages.

Trois ans, à développer du logiciel et du site web la journée, et à écrire dès le soir venu.

Trois ans, et combien de nouvelles, combien d'histoires non terminées...

Je les gardais sur mon ordinateur, juste pour moi.

Ces écrits, plus ou moins longs, s'amoncelaient sur mon ordinateur, de façon inutile, car je me désintéressais totalement des récits terminés.

Une fois que vous avez quitté les personnages et l'histoire, pour penser à un autre scénario, la précédente histoire ne vous intéresse plus. Elle est écrite, place à une autre.

Un jour, par hasard, je suis tombé sur des sites de partage d'écrits libres, pour amateurs, mais protégés sous licence Créative Common, ou Gnu, ou art libre.

Ne sachant que faire de tous les textes que j'avais en stock, l'idée de partager ce que j'avais écrit, sans autre but que le partage, m'a semblé bonne.

Mais l'intérêt était aussi de me confronter à des critiques.

Savoir si mon travail était apprécié, ou si j'étais simplement un de ces auteurs sans talent, qui peuplent nos sites internet et nos journaux.

J'ai posté un premier texte.

Quelques personnes l'ont aimé.

J'en ai posté un second.

Des personnes m'ont demandé d'être leurs amis sur le site de partage.

J'ai posté un troisième, un quatrième texte, etc.

J'avais de plus en plus d'amis virtuels, et quelques fidèles ont commencé à m'écrire régulièrement.

Ils aimaient mes textes.

J'étais ravi.

Parmi ces fidèles lecteurs, il y avait un homme : Bernard212.

Il adorait mes textes, et après avoir échangé nos mails personnels, nous avons fini par sympathiser, par mails interposés.

Des mails, nous sommes passés à des dialogues instantanés.

Nous sommes devenus des amis virtuels.

Il me racontait ses journées, je lui racontais les miennes.

Il était visiblement homosexuel, mais me racontait son divorce passé et ses conquêtes d'un jour.

Je lui racontais mes peurs, et mon incapacité à aborder une femme.

Il ne me comprenait pas.

Je ne le comprenais pas non plus, mais il devait être plus normal que moi.

Il essayait de me convaincre de ne pas avoir peur d'aborder une femme.

Je me souviens de son message : « Une femme c'est comme un ordinateur. Si tu comprends comment elle fonctionne, tu la maîtrises. »

J'avais dû lui répondre que je perdais mes moyens devant les femmes, et que rien que ce fait m'empêchait de pouvoir les comprendre.

À force de converser et de se livrer, l'inéluctable arriva.

Il désira que l'on se rencontre pour discuter de vive voix.

N'ayant pas d'amis dans la région, j'acceptai sans réfléchir.

Il m'invitait chez lui le week-end suivant.

Avant d'accepter, je lui précisai bien que je n'étais pas homosexuel.

Il me répondit qu'il le savait, mais qu'il ne cherchait que mon amitié.

Il vivait sur Chambourcy, donc, pas très loin de Saint-Germain-en-Laye.

J'acceptai définitivement.

Vient le jour du rendez-vous.

D'un coup de voiture et aidé du GPS, je me dirige vers l'adresse de Bernard212.

Une petite rue isolée et étroite.

De grandes haies de cyprès, derrière une petite murette grillagée.

Un portail immense avec un interphone.

Je vérifie l'adresse, car cela me paraît bizarre. Il ne m'avait pas donné l'impression d'être quelqu'un de riche.

C'est pourtant la bonne adresse.

J'appuie sur l'interphone.

Une voix de femme.

— Oui ?

Je reste interloqué quelques instants.

Il m'a dit être divorcé. Que fait une femme chez lui ?

Que dois-je faire ? Il est peut-être toujours marié.

Un nouveau « ou » retentit dans l'interphone.

Je me lance.

— Je suis Mathieu, je suis attendu par Bernard.

— Oui, je vous ouvre, entrez.

Le portail s'ouvre.

J'entre.

Une longue allée de cailloux blancs, illuminée tout le long par de petites sphères, bordée par des cyprès.

Une maison blanche sur deux étages.

Au moment où j'arrive devant la porte d'entrée, elle s'ouvre sur une femme superbe, proche d'une quarantaine d'années, me semble-t-il.

Je me mets à paniquer.

Ne pas la regarder.

Elle me demande de la suivre.

Je ne sais que répondre.

Je me contente d'obéir.

Elle me demande de m'installer dans le salon.

Sur la table de salon trônent deux coupes et un seau à champagne avec sa bouteille.

Je regarde mes pieds.

Je dois être rouge.

Quelques instants passent et j'ose lever les yeux.

Elle est toujours là et me regarde.

Je baisse les yeux à nouveau.

Puis, d'une voix suave, elle me demande :

— Tu veux voir Bernard ?

Tout en gardant mes yeux rivés sur mes chaussures, je réponds :

— Oui, nous avons rendez-vous.

Quelques instants de silence, puis elle me dit :

— C'est moi.

Je lève les yeux vers elle, paniqué, et j'essaie de parler :

— Mais...

Elle ne me laisse pas poursuivre.

— Mais, je ne suis pas un homme.

Je le vois bien.

Je n'ose pas la regarder.

Elle poursuit :

— Nous avons bien discuté, et de façon très personnelle tous les deux sur internet, je me trompe ?

Je regarde toujours mes pieds sans lui répondre :

— Et le simple fait que je sois une femme t'empêche de voir que nous avons échangé des choses intimes, et que nous nous sommes appréciés ?

J'essaie de la regarder, mais n'y arrive pas.

— Je n'y peux rien, je suis comme ça.

Elle s'assoit à côté de moi, pose sa main sur mon épaule et me demande :

— Tu veux que j'aille enfile un jean et que j'aille me raser la tête pour que tu te sentes mieux ?

Je me sens ridicule.

— Non.

— Alors, parle-moi. Je suis un être humain, j'aime ce que tu écris, et j'ai envie que l'on devienne des amis. Je ne suis pas une extra-terrestre.

Je culpabilise :

— Je sais.

— On peut se parler ?

— Oui.

Elle se lève, ouvre la bouteille de champagne, sert deux coupes, m'en tend une et s'installe sur un fauteuil, en face de moi.

— J'adore ce que tu écris. Mais ça tu le sais. Je te l'ai dit souvent lors de nos longues discussions, me dit-elle, d'une voix douce.

— Merci.

— C'est moi qui te remercie. Tu as vraiment du talent, tu sais. Tes histoires sont superbes.

— Je ne sais pas.

— Je te le dis.

— Merci.

— Pour quelqu'un qui n'ose approcher les femmes, tu as un talent rare pour les décrire.

— C'est mon imagination.

— Tu as une très belle imagination, crois-moi.

— Merci.

Petit à petit, j'ose lever les yeux sur elle.

Elle est superbe.

Elle a une longue chevelure brune, raide et soyeuse, un corps fin, une robe longue et noire à bretelles, avec un décolleté m'offrant la naissance de ses seins.

Je rougis en m'apercevant qu'elle me regarde toiser sa poitrine, et je détourne le regard aussitôt.

Elle me sourit avec affection, et me dit :

— Tu es vraiment très timide.

— Ça, je sais.

— Tu sais, si le décolleté te gêne, je peux aller me changer.

Je pose mon regard vers le sol, mal à l'aise.

Elle poursuit et m'implore :

— Regarde-moi, s'il te plaît. Je ne vais pas te manger, je ne vais pas te juger, et je ne vais pas non plus te faire de mal.

Je redresse lentement mon regard pour le plonger dans ses yeux.

Ils sont noisettes, d'une profondeur et d'une intensité presque hypnotiques.

Je soutiens son regard pour y découvrir la faille, le problème, mais plus je m'y perds et plus je me sens à l'aise. Ils me domptent, me redonnent confiance, comme jamais aucun regard de femme ne l'a fait pour moi dans mes souvenirs.

Je ne sais pourquoi, mais soudain, je me débloque :

— Je te regarde. Tu es superbe. Mais je sais qui je suis.

— Et qui es-tu donc ? dit-elle d'un ton curieux.

— Je suis intelligent, mais je ne suis pas du tout ce qui plaît aux femmes. Je ne suis pas beau, pas musclé, pas sportif, pas dragueur, pas bagarreur, pas fêtard, pas bricoleur, pas drôle et j'ai peur de presque tout. Voilà qui je suis.

Elle laisse quelques instants passer avant de me demander :

— Et tu n'en as pas oublié ?

— Sûrement.

— Et si je te dis qu'il faut que tu sortes de ta bulle, pour découvrir ce qu'il y a autour ?

— Pour découvrir quoi ?

— Les gens autour de toi.

— Et qu'ils rient de moi dès que j'ai le dos tourné ?

— C'est ce que tu crois ?

— Oui.

— C'est ce que tu crois de moi ?

— Je ne sais pas. Il y a quelques minutes, tu étais encore Bernard212 pour moi.

— Je sais. Mais être Bernard212 me permet d'éviter les dragueurs. Je n'ai pas l'intention de te faire du mal, tu sais ?

Je lâche soudain ses yeux pour regarder mes pieds, avant de lui répondre :

— Mais tu es si belle.

— Merci, c'est très gentil, mais je ne suis pas capable d'écrire ce que tu écris. La beauté n'est pas que physique, j'imagine que tu le sais.

Je me replonge dans ses yeux, à nouveau à l'aise.

— Mais tu pourrais écrire, tu es intelligente.

Elle me répond du tac au tac :

— Non, je ne pourrais pas. Tu me trouves belle, mais la beauté physique et l'intelligence ne donnent pas pour autant l'inspiration et l'imagination nécessaire pour écrire des histoires.

— Je suis sûr qu'avec un peu de confiance et de persévérance, tu peux y arriver.

— Tu me parles de confiance ?

— Oui.

— Toi, qui n'oses pas regarder mon décolleté sans rougir ?

Je me sens pris à mon propre piège.

— Oui, mais, ce n'est pas pareil.

— Oui, toi, tu as juste à regarder, moi il me faudrait faire énormément d'efforts.

— Mais toi, tu peux tout faire.

— Et toi, non ?

— Je ne sais pas.

— C'est sûr que si tu n'essayes pas, tu es sûr de ne pas réussir.

Je me sens piqué au vif :

— C'est valable pour toi.

Elle me regarde soudain d'un regard joueur.

Je crains le pire.

— Tu as raison, je vais essayer d'écrire.

Ravi, je m'exclame :

— Génial !

Elle poursuit :

— Mais, à plusieurs conditions.

Je sens que le piège se referme.

— Lesquelles ?

— Que tu me regardes sans rougir et sans détourner ton regard.

— Mais je te regarde.

Elle attaque :

— Ma tenue ne te plaît pas ?

Je réponds en balbutiant, sans regarder :

— Si, mais...

— Regarde-moi, répète-t-elle.

Je m'exécute.

La naissance de ses seins est somptueuse.

Je relève mes yeux vers les siens.

Je replonge, subrepticement, mon regard dans son décolleté.

Sa peau me semble de satin, et cette plongée vers un inconnu voluptueux fait naître en moi une sensation étrange.

Je rougis de culpabilité et détourne le regard, mal à l'aise.

Elle me demande :

— Alors, comment me trouves-tu ?

Je n'ose la regarder, mais lui réponds.

— Superbe.

— Regarde-moi, s'il te plaît, avant de répondre.

Je lève mes yeux vers elle.

Je ne suis pas habitué à ces sensations, et ne sais pas comment les gérer.

Elle doit le comprendre et elle me dit :

— Prends le temps nécessaire pour te sentir bien. Je ne désire pas te brusquer, bien au contraire.

— Mais je me sens bien.

Elle se lève, se dirige vers moi, me prend par la main, et, sans un mot, me propose de la suivre.

Je la suis.

Elle m'entraîne vers la cuisine.

Nous dînons tous les deux, et au fil de la soirée, des discussions, des échanges d'intimité, et l'alcool aidant, je me sens complètement désinhibé.

Elle a une façon d'être tout à fait bienveillante qui me donne l'impression de la connaître depuis de longues années.

Et soudain, alors que nous en sommes au dessert, elle me demande :

— J'imagine que tu ne t'attendais pas à passer une soirée avec une femme ce soir et à te sentir aussi à l'aise.

— Je dois bien dire qu'effectivement, je ne m'y attendais pas.

— Et tu serais prêt à réitérer l'expérience ?

— Avec toi ?

— Oui, avec qui d'autre ?

- Ce serait avec plaisir.
— J'en suis ravie. Tu ne le regretteras pas, et moi non plus.
— Je n'en doute pas.
Puis elle me lance, sûre d'elle :
— Tu sais que ta vie va changer ?
Surpris, je lui réponds :
— Comment ça ?
— Tu le verras bien assez tôt.

- Le repas terminé, je prends congé.
Sur le pas de la porte, elle me prend dans ses bras, m'embrasse sur la joue avant de me dire :
— Au fait, moi c'est Nathalie.
— Et moi, toujours Mathieu.

2 - Les contrats

Nous nous sommes revus fréquemment, au point de devenir des amis.

Enfin, des amis... j'étais son ami, mais moi, petit à petit je tombais amoureux d'elle.

Elle avait beau être plus âgée, elle était magnifique, pleine d'autorité, de charisme et de charme, et je me sentais tellement rassuré auprès d'elle !

Plus je la découvrais, plus je me retrouvais et je reprenais, petit à petit, confiance en moi, mais pas au point de lui parler de mon amour naissant.

Ce soir là, alors que nous dînons chez elle, elle me demande :

— Tu aimerais me faire plaisir ?

— Mais bien sûr.

— J'adore ta façon d'écrire, et j'aimerais que tu écrives une histoire pour moi.

— Avec plaisir.

— Une histoire particulière.

— Dis-moi.

— J'aimerais que tu écrives une histoire sur ce que tu vis, sur ce que tu es, sur ton passé, en bref, sur toi.

— Une histoire sur moi ? fis-je surpris.

— Oui.

— Je ne suis pas sûr de savoir faire cela.

— Peux-tu essayer ?

L'idée ne m'avait jamais traversé l'esprit, mais je ne peux rien refuser à Nathalie.

— Je vais essayer.

— Merci. En contrepartie, j'essaie de te trouver un éditeur.

— Tu n'avais pas besoin d'y mettre une contrepartie.

— Mais cela me fait plaisir de m'occuper de toi.

— Mais tu sais que je ne suis pas sûr d'être à la hauteur de ce que tu me demandes. Savoir que tu y mets une contrepartie me stresse un peu.

— Tu as peur de quoi ?

Je suis un peu embarrassé, mais j'ose avouer :

— Tu sais que je n'ai pas une vie trépidante.

— C'est encore mieux. Et tu vois, je t'apporte le sujet. Tu vas écrire tes faits marquants, passés, présents et à venir.

Je reste perplexe :

— Je veux bien essayer, mais je n'ai pas une vie très intéressante, je te préviens.

Elle me regarde, soudain, très sérieusement. J'ai la sensation d'être devant une femme d'affaires qui tente de me convaincre de choisir sa société plutôt que la concurrente.

— Tu as écrit des textes, et de mon côté, je vais essayer de les vendre. On est d'accord ?

Je réponds timidement :

— Oui.

— Nous allons former une équipe.

— Euh... oui, si tu veux.

Elle répète en appuyant sur chaque syllabe.

— Nous allons former une équipe.

— D'accord.

— Tu vas commencer par raconter ton passé, tes souvenirs marquants, que tu pourras romancer si tu le désires.

— Je vais essayer.

— Pour ton histoire présente et future, nous allons fonctionner un peu différemment.

Je suis un peu perdu.

Elle poursuit :

— Tu vas te contenter d'écrire ce que tu vis.

— Je vais essayer.

— Par contre, je me charge de ce que tu vas vivre.

Là, je m'inquiète :

— Je ne suis pas sûr de comprendre.

— Je vais t'amener les sujets de ton récit. Tu n'auras qu'à raconter ce que tu vis.

— Comment ça les sujets ?

— Tu le découvriras en temps voulu.

— Je n'en saurais donc pas plus.

— Non. Par contre, il faut que tu me fasses six promesses.

— Je vais essayer.

— Non, six engagements, sous forme d'un contrat écrit, dont nous garderons tous deux un exemplaire.

Elle m'inquiète.

— Pourquoi écrit ?

— Un contrat de confiance entre nous.

— Tu es bien sérieuse, subitement.

— Je ne plaisante jamais avec la confiance.

— Je vois ça. Il y a une contrepartie ?

— Oui. Moi aussi, je signe un engagement avec toi.

— Et quels sont ces engagements ?

Elle se lève et quitte la pièce.

Elle revient quelques instants plus tard avec un porte-document en cuir.

Que cette femme est belle.

Elle ouvre le porte-document.

Elle en sort deux contrats qu'elle me tend, et me demande de les lire.

Le premier contrat me concerne.

Six engagements :

— Engagement 1 : Si je suis édité durant cette période, Nathalie sera mon agent sur les titres qu'elle aura réussi à me faire éditer.

— Engagement 2 : J'accepterais de vivre toutes les situations qu'elle me proposera.

— Engagement 3 : Je ne la jugerai pas.

— Engagement 4 : Je ne tomberai pas amoureux d'elle.

— Engagement 5 : Je lui ferai totalement confiance.

— Engagement 6 : Le texte ne devra être lu que par elle, sauf autre indication de sa part.

Le premier engagement me semble justifié.

Le second me semble inquiétant.

Je ne comprends pas la raison du troisième.

Le quatrième engagement me contrarie vraiment. Elle ne ressent donc pas la même chose que moi, au moins, j'en suis sûr.

Le cinquième et le sixième me semblent aller de soi.

Le second contrat la concerne :

- Engagement 1 : Elle ne me trahira pas, dans l'amitié ou dans la finance, quoiqu'il advienne.
- Engagement 2 : Elle sera toujours là pour m'aider, quelle que soit l'heure.
- Engagement 3 : Elle ne tombera pas amoureuse de moi.
- Engagement 4 : Elle ne fera rien pouvant toucher à mon intégrité physique.

Les engagements, 1, 2 et 4 me conviennent, même si je ne vois pas bien l'intérêt de l'engagement numéro 4.

Le troisième me redonne de l'espoir. Peut-être ressent-elle la même chose que moi, mais quelque chose ou quelqu'un l'empêche de vivre réellement ce qu'elle ressent.

Une fois ces contrats lus, je lui demande :

- Quelles sont les conséquences du non-respect de ces règles ?
- Ce sont des contrats de confiance entre nous, rien de plus.
- Mais si nous nous faisons confiance, pourquoi des contrats ?
- Pour les avoir devant les yeux à chaque instant, et nous rappeler.

Étrange idée.

Mais après tout, qu'est-ce que je risque.

Une seule idée me gêne : celle de ne pas pouvoir l'aimer. Mais c'est réciproque.

J'accepte.

Elle a prévu les doubles des contrats.

Nous les signons tous les deux.

Sur le moment, je ne prête que peu de cas à tout ça, et pourtant, cette soirée va bouleverser ma vie.

3 - Un week-end à la mer

Nous voilà tout début mai.

L'addition du week-end, d'un jour férié, et d'un pont, voilà que dans deux jours, j'ai quatre jours de repos.

J'ai travaillé dur ces derniers mois, et ces quelques jours vont me faire du bien.

Mon emploi du temps pour ces quatre jours est des plus simple : me reposer, essayer d'écrire, manger, et jouer en ligne. Éventuellement, faire quelques courses alimentaires et regarder la télévision.

Je n'ai pas réussi à écrire un mot depuis que nous avons signé le contrat et j'espère que ce long week-end me permettra de me débloquent.

Plus que deux jours de boulot, mais il me tarde déjà de me retrouver dans mon petit cocon.

À moins que Nathalie ne vienne immiscer une soirée dans cet emploi du temps.

Et cela ne tarde pas à se produire.

Mon téléphone portable sonne m'indiquant son prénom.

Il faut dire que mon répertoire n'est guère fourni : mes parents, Nathalie, mon boulot et ma banque.

Une chance sur quatre, le reste est inconnu.

Je décroche :

— Bonjour Nathalie.

— Bonjour Mathieu. Tu as quelque chose de prévu ce week-end ?

— Non, pas pour le moment.

— Tu veux venir passer le week-end à la mer avec moi ?

— Pourquoi pas.

— Je t'invite.

— D'accord.

— Peux-tu prendre une journée de plus ?

— Oui.

— Nous ne rentrerons que mercredi.

— Pas de soucis.

— Je passe te prendre samedi entre 10 et 11 heures.

— D'accord.

— Prévois un maillot de bain.

— OK.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Ce fut bref, mais mon week-end cocooning est à l'eau. Je ne peux rien refuser à Nathalie, et je suis même relativement excité à l'idée de passer un long week-end en sa compagnie.

Quoiqu'avec son histoire de ne pas tomber amoureux, je me pose des questions.

À force de se voir, d'être de plus en plus proche, il y a peu de chances que mes sentiments déclinent.

N'y pensons pas. Juste profiter de sa présence.

Le samedi matin est là.

Comme elle m'a dit qu'elle serait là entre 10 et 11 heures, je me tiens prêt pour 10 heures.

11 heures sonnent et elle n'est toujours pas là.

Alors qu'il est presque midi, et que je commence à me dire qu'elle m'a oublié, mon téléphone sonne.

Je décroche :

— Je suis en bas, tu arrives.

— Je descends.

Quelques secondes plus tard, je suis installé dans sa voiture, un confortable 4x4 de ville.

Elle me fait quatre bises et nous démarrons.

Alors qu'elle m'explique son retard, elle roule, et je ne sais toujours pas où nous allons.

Je me permets de la couper pour le lui demander.

— Oh pardon, fait-elle, c'est vrai que je ne t'ai rien dit. Nous partons pour Ronce-les-Bains, en Charente Maritime. Un ami m'a prêté son appartement pour les quatre jours.

— Je ne connais pas.

— Tu verras c'est superbe.

La route est longue, et Nathalie passe la majorité du trajet pendue au téléphone.

Il est plus de 18h00, et nous arrivons enfin à Ronce-les-Bains.

Nous nous garons devant un petit immeuble de trois étages.

Nous prenons nos valises et montons découvrir l'appartement. C'est un T3 spacieux, en duplex, avec deux belles chambres.

Le mobilier est quelconque, et toutes les pièces sont blanches, du sol au plafond.

Nathalie me présente ma chambre et elle prend ses quartiers dans la chambre voisine.

Je m'installe.

Le soir même, nous allons dîner au restaurant.

Elle porte un pantalon blanc, et un chemisier ample et décolleté en lin beige.

Durant le repas, elle m'explique que nous allons passer un week-end entre amis, et elle espère que cela pourra faire partie de l'histoire que je suis en train d'écrire.

Elle me prévient que le soleil et la mer la mettaient souvent dans des états peu orthodoxes, et que je ne dois pas la juger.

Ne sachant pas de quoi elle veut parler, je me contente de répondre que je ne la jugerai pas.

Puis nous parlons de mes textes.

Elle en profite pour me demander s'ils sont toujours en lecture libre sur internet.

Je lui réponds que oui.

Elle me dit qu'afin de pouvoir faire éditer mes romans, il vaut mieux que je les retire. Les textes courts, par contre, ne sont pas gênants.

Alors que je lui réponds que je vais les enlever dès mon retour, elle poursuit :

— Plus tu les laisseras en lecture et téléchargement libre, moins tu auras de succès. Les gens qui t'auront lu gratuitement ne t'achèteront pas.

— Ah bon ?

— Oui. J'ai mon PC portable avec moi. Dès ce soir, tu vas te connecter, et mettre les textes que je souhaite soumettre, en cachés. Tu es d'accord ?

— Oui.

— Parfait.

Nous sommes rentrés.

Je me suis connecté sur son PC, pour mettre les textes qu'elle m'indiquait en cachés.

Le meuble-bar de son ami étant plein, nous nous installons dans le salon, devant la télé, avec un verre de cognac.

Quelques minutes plus tard, elle m'annonce être fatiguée, et part se coucher en s'excusant, non sans oublier de me donner un tendre baiser sur la joue.

Je reste quelques minutes de plus devant la télé, imaginant le contact de ses lèvres sur les miennes.

Je pars à mon tour me coucher.

Je ne réussis pas à m'endormir de suite. Je guette les petits bruits de l'appartement, en imaginant que certains pourraient être les pas de Nathalie venant me rejoindre dans mon lit, en vain.

Le petit matin.

Je me lève et ouvre les volets de ma chambre.

Il fait un soleil splendide.

Je mets mon pyjama et me dirige vers la cuisine.

Le café est prêt et deux croissants m'attendent.

Un petit mot est posé à côté des croissants : « Je suis partie faire quelques courses pour le week-end. Je n'ai pas osé te réveiller. »

Je prends mon petit déjeuner, puis une douche, et je m'habille.

Alors que je sors de la salle de bain, je découvre Nathalie dans la cuisine, finissant de ranger les courses.

Elle me demande :

— Tu as bien dormi ?

— Comme un ange et toi ?

— Moi aussi.

Nous mangeons des sandwiches avant de partir à la plage.

Elle porte un paréo et un débardeur.

Je mets un bermuda et un polo.

Nous prenons la voiture et roulons quelques kilomètres le long de la côte, jusqu'à un parking où seulement quelques voitures sont garées.

Nous marchons un long moment avant d'atteindre l'océan.

La plage est quasi vide, par contre, toutes les personnes sur la plage sont nues.

Nous nous installons.

Alors que j'enlève mon bermuda et mon polo, pour me retrouver en caleçon de bain, Nathalie ôte son paréo et son débardeur pour se retrouver nue.

Elle s'allonge sur sa serviette, sur le ventre, totalement dénudée.

Je m'allonge sur ma serviette et lui demande :

- Tu n'as pas de maillot ?
- Je n'en mets jamais. Ça te dérange ?
- Non.
- Détends-toi, mets-toi nu toi aussi.
- Je n'en ai pas très envie.
- Comme tu veux.

Je prends un bouquin et commence à lire.

Quelques minutes plus tard, elle me tend la crème solaire, me demandant de lui en passer.

Comme je le redoute, elle me demande d'insister sur ses fesses et le haut de ses cuisses.

Mon sexe a une réaction prévisible.

Ayant fini de la badigeonner, je m'allonge sur le ventre et reprends ma lecture.

Quelques dizaines de minutes plus tard, elle s'assoit, prend la crème, et se met à s'en passer sur les cuisses, les seins, le ventre, le visage.

Je tourne le visage vers la plage et essaie de penser à autre chose.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>